VIRGINIA WOOLF

Un esprit terriblement sensible

PRÉFACE DE FANNY QUÉMENT

Rivages poche
Petite Bibliothèque

« C'est le dieu de la musique qui nous inspirera la folie, fissurera les murs de nos temples et nous fera honnir nos vies sans rythme, pour qu'à tout jamais nous dansions et tournoyions sous ses ordres. »

C'est en 1905, c'est-à-dire au tout début de sa carrière, que Virginia Woolf écrit ces lignes exaltées, prophétiques, emportée par le simple jeu d'un violoneux faisant l'aumône dans les rues de Londres. D'année en année, d'essai en recension, elle poursuivra la démarche ainsi entamée : construire toute une vision de l'art fermement ancrée dans le sensible et le commun, le quotidien.

À la croisée de la musique, de la littérature et du cinéma, cette sélection de cinq textes permet de se familiariser avec une philosophie esthétique incarnée et de rejoindre Woolf dans sa quête de rythme et d'intensité.

Collection dirigée par Lidia Breda

VIRGINIA WOOLF
AUX ÉDITIONS RIVAGES

Une pièce bien à soi
Trois guinées
Suis-je snob ?
De la maladie
Elles
Londres
L'Écrivain et la Vie
Lettre à un jeune poète
La Femme au miroir
Une esquisse du passé
La Vie de Roger Fry

Virginia Woolf

Un esprit terriblement sensible

Traduit de l'anglais et préfacé par Fanny Quément

Rivages poche
Petite Bibliothèque

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Rivages sur

editions-rivages.fr

contactez-nous à
editions@payotrivages.com

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement des systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Couverture : iStock Images © Riderfoot.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2026
pour la traduction française et la présente édition
62, avenue de Saxe, 75015 Paris

ISBN : 978-2-7436-7305-5

PRÉFACE

Le 23 mai 1921, à presque quarante ans, Virginia Woolf est une femme de lettres, une intellectuelle reconnue, une éditrice encore à l'orée de sa propre carrière d'écrivaine – en résumé, une « travailleuse du texte[1] » sans cesse à la tâche. Ce jour-là, elle emprunte le Strand avec plusieurs livres et tapuscrits, parmi lesquels une douzaine d'exemplaires de son recueil *Monday or Tuesday*, qu'elle espère « vendre un peu », comme elle l'écrit dans son *Journal*, ainsi qu'une

1. L'expression s'est répandue dans une partie du milieu de la littérature du XXIe siècle, notamment chez des femmes souhaitant mettre en lumière la matérialité de leur travail littéraire, de ses conditions de production et de leurs conditions d'existence. C'est Adèle Cassigneul qui a montré en quoi Woolf, malgré ses origines et son statut social, pouvait être considérée comme une travailleuse du texte (voir son *Woolf*, Paris, Les Pérégrines, 2025).

recension à destination du *Times*[1]. Au rythme de la marche, elle songe à son prochain ouvrage : que cherche-t-elle à faire, au juste ? Hésitante, elle envisage une pièce de théâtre, ou peut-être un roman, mais c'est une autre forme qui, pour l'heure, s'impose à cette passionnée des arts en général et de la littérature en particulier : *« my Reading book »*, son livre de lecture, un manuel qui n'en sera pas tout à fait un, première mention de ce qui deviendra son *Common Reader*, soit *Le Commun des lecteurs* dans sa traduction française.

Nouvelliste, romancière, essayiste, Woolf a donc développé une poétique et un modernisme bien à elle en se hasardant du côté de la pensée esthétique, politique et philosophique, en même temps qu'elle renouvelait, par ailleurs, les formes fictionnelles existantes. Son œuvre compte en effet plus de cinq cents essais, critiques et recensions publiées de son vivant, dans des journaux aussi célèbres que le *Guardian* et le *Times Literary Supplement*, ou des revues plus pointues, mais tout aussi prestigieuses. Le genre littéraire de l'essai était alors des plus masculins. Néanmoins, il n'est pas si curieux que Woolf s'y soit risquée : fille du philosophe Leslie Stephen, elle s'était

1. Nous reprenons ici le contenu de l'entrée correspondante dans le *Journal* de Woolf.

forgé une solide culture en lui empruntant ses livres un à un, assimilant Johnson, Montaigne et tant d'autres classiques ; et par la suite, elle avait pu faire ses armes au sein du Bloomsbury Group, sorte de club d'artistes et d'intellectuels mixte où l'on discutait sans cesse, et vivement, de tous les arts et de bien des questions politiques.

Il en résulte une écriture à la fois scolaire et expérimentale, indisciplinée, fortement située en même temps qu'insituable, témoignant d'un héritage patrimonial hautement bourgeois, mais n'en constituant pas moins un geste philanthrope et féministe. En tant qu'essayiste philanthrope, Woolf prolonge en effet ses années d'enseignement à Morley College (une institution qui visait à promouvoir l'éducation des hommes et des femmes de la classe ouvrière) en écrivant pour « le commun » des lecteurs et des lectrices, puis en préfaçant une compilation de témoignages recueillis auprès d'ouvrières. En tant que penseuse féministe, on la connaît pour la revendication d'une rente et d'un lieu bien à soi, mais elle contribue aussi, par exemple, à la canonisation de Jane Austen et d'Emily Brontë, et il lui arrive de s'opposer fermement à ses contemporains, notamment dans l'essai qui a donné son titre à ce livre, « Un esprit terriblement sensible » (1927).

Cette expression qui semble résumer sa propre personne provient en réalité du portrait qu'elle

fait de Katherine Mansfield, grande nouvelliste emportée par une mort précoce, publiée par les époux Woolf au sein de leur maison d'édition, la Hogarth Press, et, selon Woolf elle-même, le seul écrivain dont elle ait jamais envié le style. Contre la sensiblerie que la critique reprochait à Mansfield, Woolf défend pleinement, sans rien concéder à ses adversaires, le génie d'une écriture sensible. Contre la réserve et le snobisme, avec ce qu'il implique de jeux, de codes, de distanciations et de dissociations, elle invoque le partage d'un ressenti sincère, authentique, et s'interroge sur les différents moyens à la disposition des artistes pour exprimer leurs émotions. Par exemple, sa lecture des sœurs Brontë permet de comprendre le procédé que l'écrivain et critique d'art John Ruskin avait obscurément nommé *pathetic fallacy* pour désigner la projection d'émotions humaines sur la nature, notamment lorsque ces émotions dépassent l'individu. Autrement dit, Woolf sait partager son expertise sans pour autant jargonner : Charlotte et Emily Brontë « ressentent l'une comme l'autre le besoin de s'en remettre à un symbole assez puissant, plus puissant que les mots ou les gestes, pour exprimer les vastes passions qui sommeillent en l'homme », explique-t-elle, et tout s'éclaire.